



©Commission européenne

## LA GUERRE À L'ÉLEVAGE EST DÉCLARÉE: QUI VEUT LA PEAU DES ANIMAUX DOMESTIQUES?

■ Pour nous préparer à l'agriculture cellulaire 3.0, les multinationales agroalimentaires ne reculent devant rien, opportunément aidées en cela par des mouvements extrêmes qui se prétendent défenseurs des animaux. Croyant pouvoir éliminer la cause des violences liées à l'industrialisation de l'élevage, ceux qui les suivent dans la nouvelle vague végan ne mesurent pas qu'ils sont en fait enrôlés à leur insu dans une guerre contre le vivant...

Par Jocelyne Porcher\*

Après dix millénaires de vie commune avec les animaux, nous sommes aujourd'hui face à un risque inédit qui ne mobilise ni les médias, ni les politiques, celui d'une rupture anthropologique et politique majeure : l'extinction programmée de notre vie commune avec les animaux domestiques, en tout premier lieu avec les animaux d'élevage. La fin du Néoli-

thique que Michel Serres place au XX<sup>e</sup> siècle avec l'effondrement du nombre des agriculteurs et l'urbanisation des sociétés pourrait être bientôt située de façon plus pertinente au XXI<sup>e</sup> avec la destruction des relations de domestication. Ce qui advient en effet, c'est un saut qualitatif dans le processus d'industrialisation de la production alimentaire initié au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'émergence du capitalisme industriel et des « productions

animales ». Il s'agit de soustraire définitivement notre alimentation des mains des éleveurs et des paysans pour la confier à des multinationales, des scientifiques et des investisseurs. L'objectif est de mettre en place une agriculture sans élevage, autrement dit de sortir les animaux de ferme de la production alimentaire mais aussi plus largement d'exclure les animaux domestiques du travail. Ce faisant, ce sont nos relations avec eux qui sont menacées car elles sont précisément fondées sur des rapports de travail. Sortir les animaux du travail, c'est les sortir de nos vies, y compris les animaux dit « de compagnie » car on l'oublie trop souvent, tenir compagnie est aussi un travail <sup>(1)</sup>. La guerre de l'industrie et de la science contre les paysans et contre les animaux a commencé aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles en Europe avec le développement de la société industrielle et l'établissement d'un rapport à la nature médié par la science et par la technique, fondé sur le profit, et uniquement sur lui <sup>(2)</sup>. L'élevage a été pris en main par des scientifiques et transformé en « productions animales ». Il ne s'est plus agi alors d'élever les animaux et de bénéficier de compagnie et de leur travail mais de produire de la matière animale

▼ Élevage, Égypte antique, 1400 ans avant J.C.



**L'élevage a été pris en main par des scientifiques et transformé en « productions animales », les animaux ont été considérés comme une ressource naturelle au même titre que le charbon**

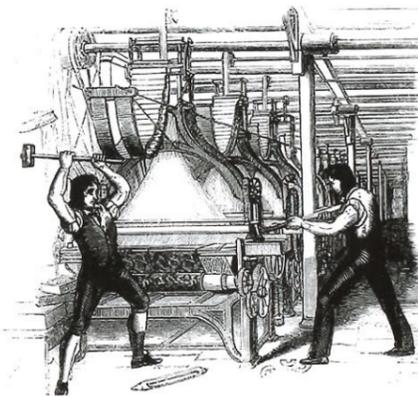
massivement, au plus vite et de la façon la plus rentable possible. Les animaux ont été considérés comme une ressource naturelle au même titre que le charbon. Ils sont devenus des machines et des choses. La zootechnie, discipline créée *ex nihilo* par des agronomes et par des vétérinaires <sup>(3)</sup>, enseignée dans les écoles d'agronomie et dont l'idéologie était diffusée dans les campagnes par « les missionnaires du progrès agricole <sup>(4)</sup> » s'est auto-proclamée « science de l'exploitation des machines animales » et a décrété qu'un rapport instrumental aux animaux était la condition de leur nécessaire rentabilité et l'alpha et l'oméga de leur existence.

Les paysans, tout comme les luddites, ont résisté à la machinisation de leur relation à la nature et aux animaux, à la destruction de leurs liens au monde vivant. Comme le montre en effet, Kirkpatrick Sale, les luddites ne brisaient pas les ma-

le sens social et politique du travail : « L'opposition luddite ne réside pas tant dans la confrontation physique avec les machines et les industriels que dans la remise en question morale, sur le terrain de la justice et de l'équité, des postulats centraux de l'économie politique et de la légitimité des principes de profit illimité, de compétition et d'innovation <sup>(5)</sup> ». Les paysans ont résisté au XVIII<sup>e</sup> siècle, au XIX<sup>e</sup> siècle, au XX<sup>e</sup> siècle, et ils résistent encore au XXI<sup>e</sup> siècle. Ils résistent en France, mais plus largement dans la majorité des pays industrialisés.

L'agro-industrie, qui concentre pourtant déjà l'essentiel de la production et de la distribution, semble en effet tenir absolument à réduire à néant les paysans qui persistent à élever leurs vaches ou leurs cochons à l'herbe et aux champs, à respecter leurs animaux, à les aimer et à leur donner une vie aussi bonne que possible. Et qui tiennent également à offrir aux consommateurs des produits sains, bons, porteurs de sens et de vie. Et qui s'obstinent à défendre leur dignité et à revendiquer un sens moral dans le travail. Guerre à ces éleveurs ! Au-delà des beaux discours et des grands shows politico-médiatiques, ils doivent lutter pied à pied contre l'agro-industrie et contre les pouvoirs publics pour élever leurs animaux en accord avec leur sensibilité, maîtriser la sélection de leur troupeau, identifier leurs animaux plutôt que les « électroniser », les nourrir sans OGM, maîtriser leur abattage en évitant l'abattoir industriel, transformer leurs produits à la ferme... « Tout ce que je veux faire est illégal », écrivait l'agro-écolo-

▼ La révolte des luddites



▼ La vache à bublot, symbole d'une science au service de l'industrie



gistes parce que les machines prenaient leur travail mais parce qu'elles le changeaient de façon radicale. Les machines transformaient le travail vivant de l'artisan en un travail mort ; l'ouvrier ne faisait plus qu'assister la machine. Les machines ont ainsi pulvérisé

giste américain Joël Salatin <sup>(6)</sup>, et effectivement, on ne peut que le constater : tout ce que les éleveurs veulent faire de bien est illégal. Tout ce qu'ils veulent faire de bien les conduit devant un tribunal <sup>(7)</sup>.

En France tout comme dans d'autres pays européens, c'est la question de l'abattage à la ferme, mise en visibilité par l'association *Quand l'abattoir vient à la ferme* <sup>(8)</sup> (voir article p 33), qui est actuellement l'un des marqueurs les plus forts des résistances collectives aux injonctions des pouvoirs publics et des industriels. Les éleveurs

**On ne peut que le constater : tout ce que les éleveurs veulent faire de bien est illégal, tout ce qu'ils veulent faire de bien les conduit devant un tribunal**

passibles de sanctions pénales ne sont pas ceux qui bazardent leurs animaux mal à pied ou sous-productifs à l'abri des murs des usines à viande mais ceux qui, conduits par leur sens moral <sup>(9)</sup>, refusent d'abandonner leurs animaux dans des abattoirs dont le fonctionnement est opaque, la traçabilité peu sûre et la garantie de respect des animaux à peu près nulle <sup>(10)</sup>.

Outre l'agro-industrie, les éleveurs doivent aussi lutter contre les auto-proclamés défenseurs des animaux, qui revendiquent une agriculture sans élevage. Pourquoi ? Parce que ces derniers considèrent que les éleveurs exploitent leurs animaux – et cela depuis les débuts de la domestication – et que, par souci de justice et de morale, il faudrait les libérer sans plus tarder (et sans rembourser la dette que nous avons à leur égard d'ailleurs). Haro sur le boudet est aussi la dameur que poussent certains environnementalistes au nom de la planète et, confondant élevage et productions animales, accusent l'élevage d'être responsable de l'effet de serre, de la pollution des eaux, de la réduction de la biodiversité... Le rapport de la FAO « Livestock long shadow » publié en 2006 a produit l'argumentaire environnemental anti-élevage nécessaire aux militants et il est toujours cité abondamment bien que certaines données aient été reconnues fausses, par exemple la contribution de « l'élevage » à la production de gaz à effet de serre.

Par un opportun concours de circonstances, cette revendication d'agriculture sans élevage coïncide avec le développement de produits industriels biotech alternatifs aux produits animaux. Multinationales, milliardaires et fonds d'investissement se sont avisés – tout comme leurs prédécesseurs au XIX<sup>e</sup> siècle – que la production agricole était plus rentable entre leurs mains qu'entre celles des paysans. Ainsi que l'affirme Joshua Tetrick, directeur de Hampton Creek, start-up soutenue par la fondation Bill Gates : « Le monde de l'alimentation



▲ Production de porcs en batterie



▲ L'agriculture cellulaire est déjà là



▲ Viande in vitro

ne fonctionne plus. Il n'est pas durable, il est malsain et dangereux. (...) Nous voulons créer un nouveau modèle qui rendrait le précédent obsolète. «Sortir les animaux du cycle de production», c'est également l'objectif de New Harvest<sup>(11)</sup> qui

### Par un opportun concours de circonstances, cette revendication d'agriculture sans élevage coïncide avec le développement de produits industriels biotech alternatifs aux produits animaux

finance les recherches de différentes entreprises sur l'agriculture cellulaire : viande in vitro (cultured meat) du chercheur néerlandais Mark Post<sup>(12)</sup> et de sa start-up Mosa Meat, mais aussi celles sur la viande de culture de poulet et de porc, le «lait» sans vache, l'œuf sans poule, issus de levures OGM, le cuir non issu d'animaux... Les entreprises de différents pays sont entrées dans une course technique et économique pour occuper

les premiers le marché colossal de la viande in vitro et plus largement celui des substituts aux produits animaux. Mais pour que les consommateurs achètent d'ici une dizaine d'années leur viande in vitro dans les linéaires, il faut qu'ils soient convaincus que la viande, celle qui est issue d'un animal, est un aliment dangereux pour leur santé, désastreux pour la planète et cruel pour les animaux, quel que soit le système de production dont elle est issue. C'est pourquoi nous apprenons soudain que l'élevage détruit les écosystèmes, que la viande est cancérigène, et qu'en manger est un crime sans rémission; seuls seront moralement sauvés les végétariens, ceux qui auront su trouver à temps le chemin de la justice et de la lumière. Détruire l'élevage, voilà donc à quoi s'affairent concrètement les start-up alimentaires mais aussi les prétendus défenseurs des animaux, prosélytes de l'alimentation végan, bien aidés dans leur croisade par des médias complaisants dont le manque de discernement critique est pour le moins inquiétant. Les associations de défense des animaux – à ne

pas confondre avec les associations de protection animale!<sup>(13)</sup> – sont en effet clairement les alliés objectifs des multinationales et des fonds d'investissement qui défendent une agriculture sans élevage. Les associations «abolitionnistes», de PETA aux USA à ses différentes annexes en France, veulent «abolir» l'élevage et l'alimentation carnée. Elles sont servies dans ce projet par un grand nombre d'«idiots» utiles médiatiques qui se présentent comme des modèles de vertu en nous expliquant pourquoi ils sont devenus végétariens et pourquoi nous devons absolument suivre leur brillant modèle. Bien que le terme «abolition» fasse référence à des luttes émancipatrices, ces associations sont des outils de la pensée dominante et du système économique dominant. Elles font «l'avant-vente» des produits de l'agriculture cellulaire, à commencer par la viande. Loin d'être de gentils pacifistes au service des animaux, ces associations sont porteuses d'un projet extrêmement violent contre l'élevage et contre les animaux domestiques. Car il faut le rappeler, ce ne sont pas seulement l'élevage et la consommation de produits animaux qui sont dans le viseur de ces militants – autrement dit la disparition des animaux de ferme – ce sont les relations de domestication elles-mêmes, considérées comme des rapports inévitables de domination et d'exploitation. Tous les arguments des théoriciens de la «libération animale» vont dans ce sens en occultant le caractère réciproque des liens de domestication et la place de ces liens dans la dynamique de notre coévolution. Après l'exclusion des animaux de ferme, la destruction des cirques, des zoos et de tous nos liens de travail avec les animaux, viendra celui des chiens, des chats et des poissons rouges remplacés par des robots «intelligents et affectueux»<sup>(14)</sup>.

Contrairement donc à ce qu'imaginent certains éleveurs, ces associations «n'aident» pas l'élevage, même à très court terme en dénonçant le fonctionnement des systèmes industriels et des abattoirs déjà fort bien connus des pouvoirs publics. Tout le récent battage médiatique organisé autour des abattoirs n'a ainsi servi qu'à faire condamner un salarié, bouc émissaire de la violence industrielle, et à faire installer des caméras de surveillance. En répétant à l'envi que l'élevage est dès l'origine criminel et que sa forme industrielle

▼ L'industrie est prête: bacon végan... sans porc



### Il est nécessaire de défendre l'élevage et nos liens domestiques avec les animaux comme des composantes vitales de notre devenir humain

\*Jocelyne Porcher, sociologue et directrice de recherches à l'INRA, auteur de nombreux ouvrages...



#### En savoir plus sur le travail de Jocelyne Porcher

Auteure, en 2011, du livre «Vivre avec les animaux, une utopie pour le XXI<sup>e</sup> siècle» paru aux éditions La Découverte, la sociologue Jocelyne Porcher a, depuis, encore consolidé sa réflexion. Ses ouvrages portent en grande partie sur la relation de travail homme /animal. En 2014, elle avait participé à l'écriture du livre blanc: «Manifeste pour une mort digne des animaux», paru aux éditions du Palais et co-écrit avec Elisabeth Lécrivain, Sébastien Mouret et Nathalie Savalois. Cette année, elle vient de publier «Travail animal, un autre regard sur nos relations aux animaux» chez Educagri. Toujours sur le thème du travail animal, et les innombrables richesses créées par cette main d'œuvre «impensée», elle vient d'achever la coordination d'un livre aux éditions Le bord de l'eau: «Travail animal, l'autre champ du social». Enfin, avec le journaliste Olivier Néron de Surgy, la chercheuse de l'Inra cosigne un livre de réflexion d'une actualité brûlante, préfacé par Périco Legasse: «Encore carnivores demain? Quand manger de la viande pose question au quotidien» publié aux Editions Quae.

n'en est que la continuation moderne, ces associations placent nos concitoyens devant une seule alternative: le végétarisme ou le consentement au crime. Le végétarisme, c'est-à-dire d'ici quelques années, pour le plus grand nombre, l'alimentation «propre» que fournira l'industrie alimentaire 4.0. Contre ces projets mortifères et contre ceux qui les portent, décideurs ou idiots utiles, il est nécessaire de défendre l'élevage et nos liens domestiques avec les animaux comme des composantes vitales de notre devenir humain. Le monde à venir que construisent les multinationales et les quelques milliardaires qui décident de quoi devront être faites nos vies est un monde de zombies et de robots, un monde sans animaux<sup>(15)</sup>. Vivre avec les animaux<sup>(16)</sup> demain est donc devenu un projet utopique qu'il faut défendre collectivement avec lucidité et courage ■

#### Notes:

- 1 - Porcher J., (coord.), 2017. Travail animal, l'autre champ du social. Ecologie et Politique n° 54. Editions Le Bord de l'Equ.
- 2 - Contrairement à ce qui est souvent écrit, le fait qu'il y ait eu, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle aux USA, des abattoirs industriels, ne signifie pas que, en amont, l'élevage dès cette époque ait été industrialisé.
- 3 - Cf. Porcher J., 2016. Quand les vaches auront des cornes. Dans Busser P., Thoyer C., Porcher J., Le yin et le yang. Editions du Miroir.
- 4 - Sanson A., 1858, Les missionnaires du progrès agricole. Librairie de L. Hachette et Cie.
- 5 - Sale K., 2006. La révolte luddite. Briseurs de machines à l'ère de l'industrialisation. Editions l'Echappée, p 23.
- 6 - Salatin J., 2007. Everything I want

to do is illegal. Polyface Incorporated. Depuis 2007, Polyface Farm, la ferme de Joel Salatin, a prospéré et ses propositions innovantes ont été largement reconnues puisqu'il a été désigné «agriculteur le plus innovant du monde» par Time Magazine. L'arbre toutefois ne doit pas cacher la forêt et, au-delà de la réussite personnelle d'un entrepreneur, l'agriculture paysanne américaine doit se battre durement pour exister.

- 7 - À propos de la situation aux USA, voir le film Farmageddon <http://farmageddonmovie.com/> et le livre de Philip Lymbery, 2014. Farmageddon: The True Cost of Cheap Meat. Bloomsbury Publishing PLC.
- 8 - <https://abattagealternatives.wordpress.com/>
- 9 - La sanction possible pour un éleveur qui abat ses animaux à la ferme est de

15000 euros d'amende et peut aller jusqu'à 6 mois de prison.

- 10 - Cf Porcher J., Lecrivain E., Savalois N., Mouret S., 2014. Livre blanc pour une mort digne des animaux. Editions du Palais.
- 11 - New Harvest est une ONG américaine dévouée au financement de recherches sur les substituts à l'alimentation carnée: «Nous finançons et conduisons des recherches ouvertes, publiques et collaboratives qui réinventent les manières de produire des produits animaux –sans les animaux».
- 12 - Mark Post avait présenté en 2013 le premier burger in vitro.
- 13 - À ne pas confondre avec les associations de protection animale (welfariste) dont le but est d'améliorer les conditions de vie des animaux et de promouvoir un élevage respectueux.

Certaines de ces associations toutefois adoptent une position protectrice à court terme mais ont des objectifs abolitionnistes à plus long terme.

- 14 - Lire Porcher J., 2017. Elmo et Paro®, pourquoi l'un travaille et l'autre pas. Et qu'est-ce que ça change? Ecologie et Politique n° 54, Dossier «Travail animal», pp 17-34.
- 15 - Les propositions de certains théoriciens qui visent à «libérer» les animaux domestiques tout en continuant à vivre avec eux en excluant les rapports de travail productifs sont une aporie. Par contre, le fait de vivre libre avec des animaux libres existe déjà, cela s'appelle l'élevage.
- 16 - Porcher J., 2011. Vivre avec les animaux, une utopie pour le XXI<sup>e</sup> siècle. La Découverte. Cet ouvrage a été traduit en anglais et en italien.

Jocelyne Porcher  
Vivre avec les animaux  
Une utopie pour le XXI<sup>e</sup> siècle

